

rius <sup>1</sup>, Mallius <sup>2</sup>, Septimius <sup>3</sup>. Joignons cependant à ceux qui ont laissé une trace dans l'histoire et dont il a été question plus haut le descendant d'une illustre famille, L. Manlius Torquatus <sup>4</sup>, questeur en l'an 62; quoiqu'il ne fût pas beaucoup plus âgé que Catulle, il semble bien avoir joué auprès de lui le rôle d'un protecteur. Des appuis solides en effet étaient nécessaires à un jeune provincial qui avait au moins l'ambition d'augmenter sa fortune et qui, par ses vers satiriques, s'exposait à de terribles représailles, dans une cité aussi troublée que Rome l'était alors. Ses ennemis, ce furent surtout ceux qui traversèrent ses amours avec Lesbie, des rivaux qui la lui enlevèrent, des officieux maladroits ou mal intentionnés, comme Furius et Aurelius, qui voulaient le rapprocher d'elle <sup>5</sup>. Il s'est plaint aussi avec amertume d'Alfenus, un ancien ami qui, après avoir favorisé sa liaison, l'avait trahi ou le négligeait <sup>6</sup>. Mettons à part Asinius Marrucinus, frère de l'illustre Pollion <sup>7</sup>, ou encore Thallus <sup>8</sup>, des compagnons de plaisir sur lesquels il a déversé des injures facétieuses, pour les punir d'une espièglerie; ce n'étaient pas là des ennemis.

*Relations avec d'autres écrivains du temps* A plusieurs reprises Catulle est intervenu dans les querelles littéraires de son temps. Tout plein de la lecture des poètes alexandrins, convaincu par l'exemple des meilleurs d'entre eux que seul un travail lent et patient produit les œuvres durables, il a poursuivi de ses sarcasmes les écrivains

1. 55.

2. 68.

3. 45.

4. 61 et peut-être 68, 1-40, si on a raison de lire *Manli*, 11, 30.

5. 15, 16, 21, 23, 24, 26 déterminent le sens ironique de 11, 1.

6. 30. Peut-être P. Alfenus Varus, consul suffectus en l'an 39.

7. 12.

8. 25. Peut-être un pseudonyme.